

La crise sanitaire et les prêts non performants : Cas des banques marocaines

The health crisis and non-performing loans: The case of Moroccan banks

Loubna ELBACHA

Doctorante

Faculté d'économie et de gestion

Université Hassan I Settat

Laboratoire de Recherche en Management et Développement (LRMD)

MAROC

loubna.elbacha@gmail.com

Karima TOUILI

Professeur d'enseignement supérieur.

Faculté d'économie et de gestion

Université Hassan I Settat

Laboratoire de Recherche en Management et Développement (LRMD)

MAROC

toulikarima@hotmail.fr

Date de soumission : 28/03/2022

Date d'acceptation : 04/06/2022

Pour citer cet article :

ELBACHA L. & TOUILI K. (2022) « La crise sanitaire et les prêts non performants : Cas des banques marocaines », Revue Internationale du Chercheur «Volume 3 : Numéro 2» pp : 680 – 697

Résumé

Cet article cherche à étudier le phénomène des prêts non performants (NPL), dont nous étudions, dans un premier temps, l'impact de l'environnement macroéconomique sur les NPL à travers une étude documentaire des rapports de Bank-Al-Maghrib. En observant l'évolution des variables traitées par la littérature (il s'agit notamment de la récession économique, le chômage, l'inflation et le produit intérieur brut « PIB »), par rapport à celle des NPL au niveau des banques marocaines dans le contexte de la crise sanitaire. Et d'une autre part, nous observons la réaction et les actions prises au niveau du secteur bancaire marocain face à cette crise.

D'après notre étude, on a constaté que la détérioration de l'environnement macroéconomique impact négativement la solvabilité des emprunteurs, dont les variables étudiées conduisaient à l'accumulation des NPL, un constat cohérent avec celui des études menées à cet égard. Par ailleurs, on a remarqué que l'évolution des NPL ne dépend pas seulement de la dégradation de l'environnement macroéconomique, mais aussi de l'efficacité des mesures mises en place pour faire face à leur augmentation, ainsi que la qualité de la gestion des risques pré-crise.

Mots clés : « risque de crédit » ; « risque de liquidité » ; « prêts non performants » ; « insolvabilité », « crise ».

Abstract

This article seeks to study the phenomenon of non-performing loans (NPL), of which we first study the impact of the macroeconomic environment on NPL through a documentary study of Bank-Al-Maghrib reports. By observing the evolution of the variables treated by the literature (these are, in particular, the economic recession, unemployment, inflation and the gross domestic product "GDP"), compared to that of the NPL at the level of Moroccan banks in the context of the health crisis. And on the other hand, we observe the reaction and the actions taken at the level of the Moroccan banking sector in the face of this crisis.

According to our study, we observed that the deterioration of the macroeconomic environment negatively influenced the solvency of borrowers, whose variables studied led to the accumulation of NPL, a finding consistent with that of studies conducted in this regard. Furthermore, we have noticed that the evolution of NPL does not depend only on the deterioration of the macroeconomic environment but also on the effectiveness of the measures put in place to deal with their increase, as well as the quality of the management of pre-crisis risks.

Keywords: « credit risk »; « liquidity risk »; « non-performing loans »; « insolvency »; « crisis ».

Introduction

Lors d'une crise économique, la qualité des actifs est une préoccupation centrale, du fait qu'elle provoque des difficultés financières pour les entreprises et les ménages et dont leurs retombées sont collectées par les banques.

Dans le contexte actuel, la pandémie covid-19 a amené le monde à traverser une crise jumelle, à la fois économique et sanitaire : les mesures prises pour lutter contre le coronavirus ont fortement fragilisé les systèmes économiques dans de nombreux pays.

(Baldwin R. et Tomiura E., 2020) estiment que la pandémie de Covid-19 aurait des effets de contagion sanitaire et économique, ils notent également qu'elle provoque un choc d'offre et de demande, et influence le commerce international de biens et services.

La baisse brutale d'activité économique a principalement impacté le bilan des entreprises, en générant de perte de marge, de problème de trésorerie, impactant ainsi leur capacité à honorer leurs engagements vers les banques dans les délais prévus. De même certains ménages qu'ont subi une rupture d'activité, donc une perte de revenus, ont de plus en plus de mal à rembourser leurs emprunts.

En effet, cette pandémie a posé des problèmes de solvabilité pour certaines entreprises et ménages, exerçant ainsi une pression sur le bilan des banques, ce qui s'est traduit par l'accroissement des prêts non performants (non-performing loans «NPL»), appelés aussi créances en souffrance ou créances douteuses. Selon (Y. Hou et D. Dickinson, 2007), les prêts non performants sont l'une des principales raisons qui provoque l'insolvabilité des institutions financières. Du fait que l'accroissement des créances en souffrance, dû à l'insolvabilité des débiteurs, entraîne des pertes en capital, impactant ainsi la solvabilité de la banque, et par suite, engendrant une crise de liquidité et une dégradation en chaîne de l'ensemble des banques.

Dans le contexte national, les banques marocaines ont été significativement impactées par cette crise engendrée par la Covid-19 et leur résilience a été mise en épreuve. Une atmosphère d'inquiétude qui règne le secteur bancaire face à la montée des défauts des entreprises et des ménages, résultant d'arrêt brusque de toutes les activités constituant le tissu économique, dont les banques craignent une fragilisation du système.

Notons que l'activité bancaire repose sur des leviers, dont il est possible pour les banques de prêter plus que leurs fonds propres ce qui les rends fragiles en cas de non-remboursement. De ce fait, lorsqu'un choc se produit, tel que la situation actuelle engendrée par la Covid-19, les

banques peuvent se trouver confrontées à la fois à une augmentation de leurs coûts et à une baisse de leurs revenus ce qui leur génère des difficultés.

Dans ce cadre, la question principale est la suivante : « Comment Bank-Al-Maghrib a réagi pour atténuer l'impact de la crise sanitaire sur les banques ? ».

Cet article cherche à étudier le phénomène des prêts non performants. Premièrement, en exposant dans quelles mesures, l'évolution de l'environnement macroéconomique peut impacter la solvabilité du débiteur à partir de la littérature, et en vérifiant la conformité des constats au niveau des banques marocaines en période de crise sanitaire, à travers l'observation de l'évolution des variables traitées par la littérature par rapport à celle des prêts non performants. Et deuxièmement, en observant la réaction et les actions prises au niveau du secteur bancaire marocain face à cette crise.

Cet article est scindé en deux parties : la première partie va être consacrée à exposer la définition du concept des prêts non performants et les principales revues de la littérature s'intéressant à expliquer l'augmentation de ces derniers par rapport à des facteurs macroéconomiques, tout en déduisant l'impact de l'environnement économique sur la qualité des actifs de la banque. Et la deuxième partie va être consacrée à étudier l'impact de la crise sanitaire sur les banques marocaines à travers l'observation de l'évolution de quatre variables macroéconomiques, déterminées par la littérature, par rapport à celle des prêts non performants. En exposant les mesures prises dans le secteur bancaire marocain pour faire face à l'accumulation des prêts non performants afin de déterminer comment celles-ci peuvent contribuer à atténuer l'impact de la crise sur les banques.

1. Revue de littérature

1.1. Prêts non performants (non-performing loans « NPL ») : Définition du concept

L'une des principales missions des banques est de distribuer des prêts, aux entreprises pour qu'elles investissent et créent des emplois, et aux particuliers pour réaliser leurs achats. Les banques perçoivent une rémunération sous forme d'intérêts sur ces prêts. Ces derniers lui permettent de se rémunérer pour son rôle d'intermédiaire et de rémunérer les sommes qu'elles ont reçues en dépôt.

Or, le prêt est dit performant, lorsque l'emprunteur respect ses engagements. Cependant, si l'emprunteur fait défaut ou que sa situation économique se dégrade au point qu'il ne puisse pas rembourser son emprunt dans les délais prévus, le prêt est dit « non performant ». Selon

L'Autorité bancaire européenne (ABE) une créance est jugée douteuse dès lors qu'elle a connu un retard de paiement supérieur à 90 jours.

En effet, lorsqu'un emprunteur se trouve dans une situation d'insolvabilité, la menace devient importante pour la banque. L'établissement de crédit peut subir une perte partielle ou totale des créances ainsi que les dépôts de leur client. Néanmoins, l'accumulation des prêts non performants (NPL) peut résulter soit de la stratégie de la banque et sa politique de gestion de risque, soit d'un choc externe (des facteurs macroéconomiques).

En général, la détention des NPL a deux conséquences pour la banque (Céline Antonin et al., 2018). Dont ils réduisent leur rentabilité en provoquant des pertes qui dégradent les marges générées sur leur activité d'octroi de crédit. Les banques doivent passer de provisions « obligation comptable » et mettre de côté de fonds propres « obligation réglementaire ». En conséquence, cet argent ne sera plus disponible pour accorder de nouveaux prêts ou absorber d'autres pertes, ce qui réduit encore les bénéfices des banques et menace leur solidité.

Or, les NPL pèsent négativement sur les résultats des banques et contraignent leur capacité de financement. De ce fait, une banque disposant un niveau élevé des NPL ne peut pas accorder les crédits nécessaires aux entreprises pour réaliser leurs investissements et créer des emplois. Lorsque cette situation se généralise au niveau des banques, l'ensemble de l'économie peut en souffrir.

Pour faire face à l'accumulation des NPL, il y a certaines mesures qui sont prises au niveau de secteur bancaire, dont la banque centrale européenne (BCE) détermine trois volets. S'agissant du premier volet, il consiste à se protéger contre les pertes à travers les provisions et la couverture par les fonds propres, dont la banque estime les pertes futures attendues sur son encours de prêts et comptabilise une provision. En conséquence, la banque enregistre la perte et déduit de ses fonds propres le montant qu'elle ne pourra plus récupérer auprès de leurs clients, c'est ainsi que les fonds propres agissent comme un cousin financier pour absorber les pertes. Quant au deuxième volet, il s'agit de réduire les encours des NPL. Or, en plus de constituer des provisions suffisantes, la banque doit chercher activement à réduire son encours des NPL. Dans ce volet, la banque a la possibilité de céder les NPL à une autre banque ou à transformer une partie des dettes pour réduire les risques. Cette transformation peut inclure notamment un allongement de durée de remboursement, une baisse de taux d'intérêt ou une réduction de la dette. Et pour le troisième volet, il s'agit du respect des contraintes prudentielles, dont les banques doivent respecter certains ratios. Notamment, le ratio de

solvabilité et de liquidité, en plus de l'introduction d'autres dispositifs préventifs tels que l'assurance des dépôts ou le rôle de prêteur de dernier ressort auprès de la banque centrale.

1.2. L'environnement macroéconomique et l'insolvabilité des emprunteurs

1.2.1. Les facteurs macroéconomiques explicatifs des prêts non performants

La littérature s'intéressant à l'explication de l'augmentation des prêts non performants, par le déséquilibre macroéconomique, a attiré l'attention de plusieurs chercheurs. En étudiant un ensemble des facteurs relevés des conditions macroéconomiques, tel que la récession économique.

Dans ce contexte, (Fernandez de Lis et al ,2000 ; Fofac,2005 ; Jimenez et al, 2006 ; Salas et Saurina ,2002) , considèrent que le cycle d'expansion de l'économie s'accompagne avec un volume faible des NPL. Ce qui peut être expliqué par le fait que les agents économiques non financiers (ménages et entreprises) disposent d'un montant de revenu qui leur permet d'honorer leurs engagements à l'égard de l'établissement de crédit. Par ailleurs, en cas de récession, les agents économiques qui ont contracté des crédits bancaires, risquent de ne pas pouvoir les rembourser, du fait que la baisse du niveau de production et en conséquence de la croissance économique met en péril la capacité des emprunteurs, entraînant ainsi une augmentation du volume des NPL.

(Demirgüçkunt A. et Detragiache E., 1998) confirment également que la récession économique peut engendrer une accumulation des NPL et peut même conduire à une crise bancaire. Dans le même cadre, (M. Festic, et J. Beko, 2008) ont étudié les cas de la Pologne et de la Hongrie, ils ont conclu que l'amélioration des conditions économiques est absolument corrélée à l'amélioration de la rentabilité du secteur bancaire. Inversement, le ralentissement de l'économie est lié à une augmentation des créances douteuses.

La littérature économique s'est intéressée aussi à étudier l'impact d'autres variables économiques sur la qualité des actifs des banques, notamment le PIB réel, le taux de chômage, le taux d'intérêt et l'inflation.

L'étude menée par (Louzis et al., 2012), sur les déterminants macroéconomiques des NPL en Grèce, a révélé à partir d'une méthode de données de panel que les déterminants des NPL sont expliqués par des facteurs macroéconomiques (le PIB réel, le taux de chômage et le taux d'intérêt réel, dette publique) et aussi par la qualité de gestion.

L'étude réalisée par (Espinoza et Prasad, 2010), sur un échantillon de 80 banques de la région du Golf pour la période 1995-2008, a dévoilé une relation négative entre le PIB réel (hors pétrole) et les NPL. En outre, ces résultats indiquent aussi que les conditions des marchés financiers mondiaux impactent les NPL des banques.

Quant à (Agarwal et Liu, 2003) se sont focalisés sur la relation entre le taux de chômage et la faillite des consommateurs. Leur étude affirme l'existence d'une relation positive entre le taux de chômage et l'insolvabilité des consommateurs.

En effet, la survenance d'un choc externe conduit à une baisse d'activité économique ce qui provoque un accroissement du niveau de chômage et la diminution des revenus de ménages, impactant ainsi leur capacité à honorer leurs engagements dans les délais prévus. En effet, cette situation relative à la baisse d'activité provoque des difficultés financières tant que pour les ménages que pour les entreprises (en raison de la diminution de leurs activités), entraînant ainsi un accroissement du volume des NPL.

En étudiant le cas des banques de Hong Kong pour la période 1995 - 2002, (Shu, 2002) a constaté que le chômage affecte la capacité de remboursement de la dette, ainsi que l'inflation dégrade la capacité de remboursement. (Nkusu, 2011) s'est également intéressé à l'impact du taux d'inflation sur la qualité des crédits, il a conclu que l'augmentation du niveau des taux d'inflation peut entraîner l'accroissement du volume des NPL et affecter par conséquent la solvabilité bancaire.

En outre, plusieurs travaux ont étudié l'impact des taux d'intérêt réels sur NPL notamment (Bofondi et Ropele, 2011 ; Fofack, 2005 ; Jimenez et Saurina, 2005). Dont ils ont constaté qu'il existe une relation positive entre le taux d'intérêt et les NPL, cela peut s'expliquer par le fait que si les emprunteurs bénéficient de prêts à des taux variables, ils peuvent se trouver dans l'incapacité à honorer leurs engagements lorsque le taux d'intérêt augmente.

Une étude menée par (Sinkey et Greenawalt, 1991), incluant un échantillon composé de 154 banques commerciales américaines sur la période de 1984-1987, a conclu que le volume des NPL des ménages et des entreprises, au niveau des banques commerciales, est expliqué par les facteurs économiques, ainsi que ce problème peut être renforcé par les décisions managériales prises en termes de prise de risque.

En outre, une étude a été menée par (Cherkaoui K et Saber M., 2020), au sein des banques marocaines sur une période allant de 2008 à 2018, a mis en exergue que la croissance des crédits, le niveau d'inflation et l'accroissement de la masse monétaire M2 représentent les

principaux indicateurs qui expliquent l'accumulation des NPL au sein des banques marocaines.

1.2.2. Impact de l'environnement macroéconomique sur la qualité des actifs des banques

D'après l'étude de la littérature, les travaux réalisés à cet égard ont tenté d'expliquer l'impact des évolutions défavorables de la conjoncture économiques sur la solvabilité des emprunteurs, en exposant les indicateurs qui conduisent à l'accumulation des NPL dans le bilan bancaire. Dont, la plupart des travaux se sont focalisés sur l'étude de certains facteurs et qui préconisent que la récession économique, l'augmentation de taux de chômage, l'inflation élevée, l'augmentation du taux d'intérêt réel et la baisse de PIB sont des indicateurs qui expliquent l'accumulation des NPL au sein des banques.

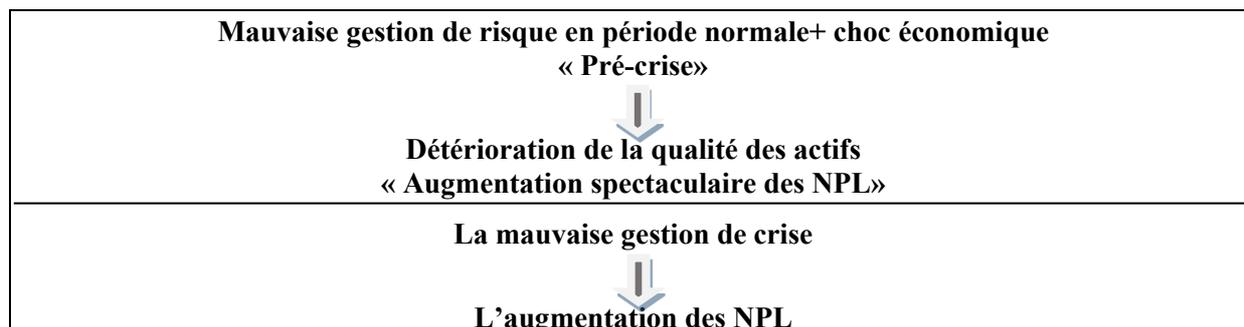
De cela, on peut conclure que la détérioration de l'environnement macroéconomique impact négativement la solvabilité des emprunteurs et conduit ainsi à l'augmentation de l'encours des NPL au niveau de bilan bancaire. À ce stade, on va faire référence au travail de (O'Neil, 1998), dont il a constaté que la croissance des prêts bancaires non performants peut être expliquée en partie par l'état général de la conjoncture économique. En revanche, ce phénomène peut être renforcé par la qualité de gestion. Si la banque assure une mauvaise gestion de risque en phase d'expansion et un choc économique se produise, la situation va encore s'aggraver dont on peut assister à une augmentation spectaculaire des NPL, et c'est d'ailleurs ce qu'était passé lors de la crise subprimes¹.

Or, l'augmentation NPL peut résulter de la qualité de gestion de la crise, c'est-à-dire l'efficacité des mesures mises en place pour affronter la crise. Cette situation relative à l'évolution des NPL dans le contexte de crise, on a pu la schématiser dans la figure 1.

En outre, l'étude de la littérature nous a permis d'élaborer un modèle conceptuel, dont on a construit une présentation schématisée de la problématique traitée (figure 2).

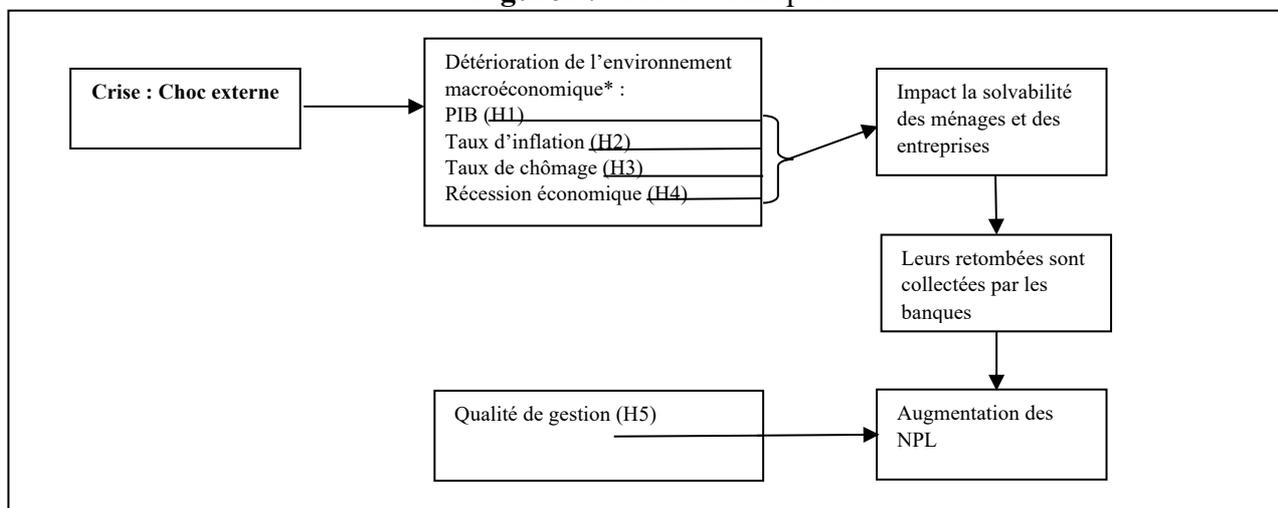
¹ La crise subprimes a été déclenché avec les difficultés rencontrées par les ménages sub-primes américains, qu'avaient consentis des crédits pour l'achat de leur logement, à faire face à leurs engagements. À la différence de la crise sanitaire, que le monde traverse actuellement, qu'est d'origine d'un choc externe, la crise subprimes est d'origine financière.

Figure1 : L'évolution des prêts non performants dans le contexte de la crise



Source : Elaborée par les propres soins des auteurs

Figure2 : Modèle conceptuel



Dans notre étude, on n'a pas inclus le taux d'intérêt

Source : Elaboré par les propres soins des auteurs.

2. Les banques marocaines dans le contexte de crise sanitaire

2.1. La présentation de l'échantillon, et de la méthodologie

Le nombre d'établissements de crédit et organismes assimilés agréés au Maroc s'établit à 91 établissements, en 2020, répartis entre 19 banques conventionnelles, 5 banques participatives, 27 sociétés de financement, 6 banques offshore, 12 associations de micro-crédit, 20 établissements de paiement, la Caisse de Dépôt et de Gestion et la Caisse Centrale de Garantie (BAM, 2020).

Notre étude s'intéresse au cas des banques marocaines, en période de la crise sanitaire. Dont le secteur bancaire marocain est reconnu par sa solidité et son respect des règles prudentielles notamment les normes Bâle II et Bâle III, et avec l'introduction de cette dernière, la qualité de la surveillance et de la réglementation s'est renforcée.

Notons que la crise sanitaire a imposé des défis aux banques marocaines, dont elles ne sont pas été seulement appelées à s'adapter aux contraintes sanitaires (conditions de travail) et ses impacts notamment en terme de risque, mais elles ont été obligé à maintenir une bonne gestion des risques, et elles ont été également appelé à contribuer au maintien du financement de l'économie. Signalons que le financement bancaire constitue la source essentielle du financement externe de l'économie marocaine.

Notre objectif, c'est de déterminer dans quelles mesures l'évolution de l'environnement macroéconomique impact la solvabilité des emprunteurs, en étudiant l'impact de la crise sanitaire sur les banques marocaines, à travers une étude documentaire des rapports de Bank-Al-Maghrib (BAM). Dont celle-ci, va nous permettre de fournir une visibilité sur l'évolution des variables explicatives (la récession économique, le taux d'inflation, le taux de chômage et le PIB) par rapport à celle des NPL.

Or, la littérature a dévoilé aussi que la qualité de gestion peut impacter les NPL. Dans ce sens, les mesures prises par BAM pour affronter la crise doivent aussi prises en considération puisqu'on considère que celles-ci peuvent pareillement impacter l'évolution des NPL. Les données utilisées sont collectées à partir des rapports publiés par BAM.

2.2. Les banques marocaines face aux implications de la crise sanitaire

2.2.1. Environnement macroéconomique

L'économie nationale a subi un choc de grande ampleur causé par la pandémie, qui a nécessité l'adoption de mesures de confinement. Dont les conséquences : un ralentissement ou suspension des chaînes de valeurs nationales, des problèmes de trésorerie pour les entreprises, des faillites de certaines PME, baisse de consommations nationale, pertes d'emploi (Selon le Haut-commissariat au Plan, le taux de chômage a connu une hausse de 2,7 points, entre 2019 et 2020, passant de 9,2% à 11,9%). À cela, vient s'ajouter une conjoncture économique, déjà défavorable sous l'effet de deux années successives de sécheresse, et suite à ces conditions, le Maroc a connu la plus profonde récession économique depuis 1948 (Berrada El Mehdi, 2020).

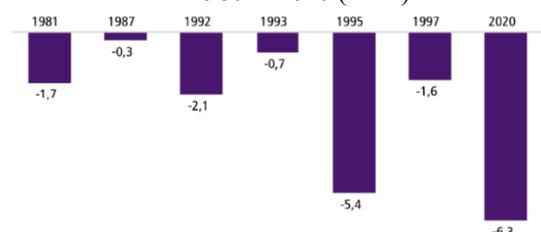
Selon les données relatives à l'année 2020, le choc économique lié à la baisse brutale de l'activité a induit à une contraction du PIB en volume de 6,3% (Figure 3), la plus importante depuis le début de la compilation des comptes de la nation, dont le PIB, aux prix courants, s'est chiffré à 1 089,5 milliards de dirhams en 2020, en diminution de 5,5%.

L'arrêt brusque de toutes les activités constituant le tissu économique a conduit à une forte dégradation de la situation du marché du travail qui s'est traduit par la perte de 432 mille emplois, (295 mille dans les zones rurales et de 137 mille dans les villes). Ainsi que le taux de chômage s'est aggravé à 11,9% au niveau national (15,8% en milieu urbain et 5,9% en milieu rural).

Suite à la perte d'emploi donc une perte de revenus, la demande intérieure a connu une contraction de 6% en 2020, la consommation des ménages a enregistré une baisse de 4,1%. Ainsi, sa contribution à la croissance s'est située à -2,3 points (Figure 4).

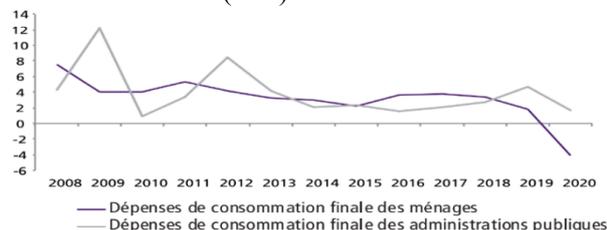
Sur plan de l'inflation, définie à partir de l'indice des prix à la consommation, elle a connu une faible accélération de 0,2% en 2019, son niveau le plus bas depuis 1968, à 0,7% en 2020. À la suite de la crise liée à la pandémie de Covid-19, les prix des produits alimentaires à prix volatils ont enregistré une hausse de 2%, les tarifs réglementés ont connu une progression de 1,2% (0,9% en 2018 à 1,3% en 2019), ainsi que les prix des carburants et lubrifiants ont diminué de 12,4%, en ligne avec la chute des cours internationaux du pétrole.

Figure 3 : Contractions du PIB enregistrées au Maroc entre 1980 et 2020 (en %)



Source : HCP « rapport annuel de BAM 2020, p32 »

Figure 4 : Consommation finale nationale (en%)



Source : HCP « rapport annuel de BAM 2020, p44 »

2.2.2. Impact de l'environnement macroéconomique sur la qualité des actifs des banques marocaines

La pandémie qui s'est tout d'abord impacté l'économie réelle, elle s'est répercutée au système bancaire. En effet, la crise économique, provoquée par la pandémie Covid 19, a significativement impacté la solvabilité des agents économiques dont on a constaté une montée des impayés, cela a été essentiellement observé au niveau des très petites et moyennes entreprises, au niveau des entreprises appartenant aux secteurs d'activité les plus touchés par la pandémie notamment l'activité touristique, l'une des plus affectées (le tarissement des flux de trésorerie, faillite) et également certains ménages qui ont subi une rupture d'activité.

Par ailleurs, la forte contraction de l'activité économique en 2020 s'est reflétée sur la qualité du portefeuille crédit des banques, dont les créances en souffrance ont marqué une hausse sensible de 14,7% à 80,2 milliards de dirhams (tableau 1). Leur ratio au crédit bancaire est passé ainsi de 7,6% à 8,4%, avec des augmentations de 10,8% à 11,6% pour les entreprises privées et de 8,6% à 9,8% pour les ménages (BAM, 2020).

De cela, on peut conclure que la détérioration de l'environnement macroéconomique a impacté directement la qualité des actifs des banques étant donné que de nombreux emprunteurs se sont trouvés en difficulté, et dans un environnement incertain, de nouvelles dégradations de la qualité du crédit peuvent se matérialiser.

Or, à côté de l'augmentation des NPL, on a aussi constaté dans la section précédente (environnement macroéconomique), une hausse du taux de chômage, une récession économique, une baisse du PIB ainsi qu'un mouvement haussier d'inflation. Révélant ainsi une relation positive entre les NPL et le chômage, la récession économique ainsi que l'inflation. Ce qui nous met en ligne avec les résultats des travaux réalisés par les chercheurs à cet égard. En outre, une relation négative entre les NPL et le PIB a été révélée. Ce qui est conforme aux constats de (Louzis et al., 2012 ; Espionza et Prasad, 2010).

Tableau 1 : Créances en souffrance

(Encours en MMDH)

	2018	2019	2020												Variation annuelle (en %)		
			Jan.	Fév.	Mars	Avr.	mai	juin	Juil.	Aout	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.	2018	2019	2020
Crédit au secteur non financier	744.5	785.5	776.6	780.8	796.6	802.4	805.9	808.9	816.3	813.7	814.6	813.0	812.4	815.5	3.1	5.5	3.8
Crédit au secteur financier	126.1	131.7	120.0	114.3	121.8	119.3	120.2	142.4	129.8	122.4	130.6	123.6	126.3	141.9	4.0	4.4	7.8
Crédit bancaire *	870.6	917.2	896.7	895.1	918.5	921.7	926.1	951.3	946.1	936.0	945.2	936.7	938.7	957.4	3.2	5.3	4.4
créances en souffrances	65.2	69.9	70.6	71.5	72.0	73.0	73.7	75.7	77.2	77.4	79.0	79.7	80.2	80.2	2.5	7.2	14.7

*Crédit alloué par les banques conventionnelle et financement des banques et fenêtres participatives

Source : BAM « rapport annuel de l'exercice 2020 » :p :292

2.2.3. Mesures prises dans le secteur bancaire pour affronter la crise.

Dans un contexte de crainte d'une montée de défaut des entreprises et des ménages, et des inquiétudes sur la solvabilité des banques. L'intervention de la BAM a été indispensable afin

d'éviter une catastrophe financière. Cette intervention a pour objectif de soutenir l'accès de crédit bancaire au profit des entreprises et des ménages.

De ce fait, les mesures mises en place ont dû agir sur deux aspects, d'une part soutenir et relancer l'économie et d'une part préserver la solidité des banques.

- ❖ **Soutenir et relancer l'économie** : les banques marocaines ont dû accompagner leurs clients pour les aider à passer cette période difficile (reports d'échéance, modifications du programme de refinancement, restructuration des conditions de prêt), et afin d'éviter que la crise ne se transforme à un cycle vicieux, des mesures de relance a été mise en place, il s'agit notamment des systèmes de garantie de prêt : Daman relance et Relance TPE.
- ❖ **Préserver la solidité des banques** : les prêts non performants menacent la solidité des banques, puisque ils creusent leurs bénéfices et entraînent des pertes. A cet égard, des mesures d'accompagnement des banques sur le plan prudentiel ont été mises en place, couvrant les exigences en matière de fonds propre, de liquidité et de provisionnement des créances. En outre, des mesures ont été mises en place pour soutenir la liquidité bancaire, il s'agit notamment de la baisse de taux directeur, ce qu'a pour objectif d'augmenter le niveau de liquidité des banques et d'en répercuter la baisse sur les taux débiteurs appliqués aux secteurs non financiers et aux ménages, ainsi que d'autres mesures qui visent à tripler la capacité de refinancement des banques auprès de BAM.

Les mesures adoptées par BAM ont significativement contribué à atténuer l'impact de la crise sur les ménages et les entreprises et de contenir leurs retombées sur le secteur bancaire. Confirmant ainsi que la qualité de gestion impact négativement le niveau des NPL, ce qu'est conforme aux constats de (Louzis et al., 2012 ; Sinkey et Greenawalt,1991).

Conclusion

La thématique des prêts non performants a une importance particulière, vu que ces derniers pèsent négativement sur les résultats des banques et contraignent leur capacité de financement ce qui peut mettre en péril la solidité du système dans son ensemble.

Notre article cherche à étudier le phénomène des NPL, en vérifiant l'impact de l'environnement macroéconomique sur l'évolution des NPL. Cette relation a été vérifiée.

D'après notre étude réalisée sur les banques marocaines à l'ère de la crise sanitaire, à travers une étude documentaire des rapports de BAM, on a pu constater d'une part que le chômage, la récession économique ainsi que l'inflation impactent positivement les NPL. Et d'une part, on a constaté que le PIB impacte négativement les NPL. Ce qui nous mit en ligne avec les constats et les résultats des travaux réalisés par les chercheurs à cet égard.

En effet, la détérioration de l'environnement macroéconomique a impacté négativement la solvabilité des ménages et des entreprises, ce qui se traduit par l'augmentation des NPL, c'est ainsi que les banques marocaines ont été confrontées au défi des prêts non performants. Face à ce défi, les banques marocaines se sont montrées résilientes, ce qu'a été confirmé par les résultats des stress tests, effectués par BAM, communiqués en décembre 2020 et en juillet 2021.

Cette résilience peut être expliquée en partie, par la réglementation très stricte qui encadre les banques marocaines. Et avec l'introduction de Bâle III, les exigences réglementaires sont devenus plus fortes, ce qu'ont leurs permis de disposer de ressources suffisantes pour combler leurs fonds propres et se constituer des provisions suffisantes, et en autre partie par les mesures adoptées par BAM qu'ont significativement contribué à atténuer l'impact de la crise sur les ménages et les entreprises et de contenir leurs retombées sur le secteur bancaire.

Certes, l'augmentation des NPL, en période de crise, est inévitable. Or, notre étude nous a conduit à confirmer que l'augmentation des NPL n'est pas seulement liée à l'environnement macroéconomique, mais aussi à l'efficacité des mesures mises en place pour faire face à leur augmentation, de la qualité de gestion de risque pré-crise, et aussi de l'efficacité et du respect de la réglementation qui permettent aux banques de renforcer leur solidité et de les rendre plus résistantes en cas de crise. Ce qui nous mit en ligne avec les constats de (O'Neil, 1998), dont il préconise que la croissance des NPL peut être expliquée en partie par l'état général de la conjoncture économique.

Ce travail de recherche permet de révéler que les banques devraient adopter un comportement prudent vis-à-vis du risque afin d'éviter la détérioration de la qualité de leurs actifs et ainsi la perturbation de leurs activités. Situation qui pourrait être maîtrisée par le respect de la réglementation prudentielle. De même, la banque centrale doit être plus proactive surtout en cas de crise, puisque cela contribuera à préserver la solidité du système bancaire.

Dans ce sens, nos constats observés confirment que la réglementation prudentielle et la supervision bancaire pourraient contribuer à atténuer l'impact de la détérioration de



l'environnement macroéconomique sur le système bancaire ainsi que les effets de rétroaction des risques de crédit sur l'économie.

BIBLIOGRAPHIE

- Agarwal S. et Liu C. (2003). Determinants of Credit Card Delinquency and Bankruptcy: Macroeconomic Factors. *Journal of Economics and Finance*, volume 27 numéro 1. p.p: 75-84, March.
- Banque centrale européenne. « À quoi correspondent les prêts non performants ? ». Disponible en ligne. Consulté le 04/01/2022.
<https://www.bankingsupervision.europa.eu/about/ssmexplained/html/npl.fr.html>
- Bank Al-Maghrib (Mars 2020). Communiqué de presse le 29 mars 2020 : Mesures prises par Bank Al-maghrib pour le soutien à l'économie et au système bancaire.
<https://www.bkam.ma/Communiqués/Communiqué/2020/Mesures-prises-par-bank-al-maghrib-pour-le-soutien-a-l-economie-et-au-systeme-bancaire>
- Bank Al-Maghrib, l'Autorité Marocaine du Marché des Capitaux et L'Autorité de Contrôle des Assurances et de la Prévoyance Sociale (2020). Rapport sur la stabilité financière –numéro 7 supplément COVID-19.
- Bank Al-Maghrib (2020) , rapport annuel sur l'exercice 2020.
- Bank Al-Maghrib (2020), rapport annuel sur la supervision bancaire, exercice 2020.
- Baldwin R. et Tomiura E. (2020). Thinking ahead about the trade impact of COVID-19. CEPR Press book edited by Baldwin R. and Weder di Mauro B. (Economics in the Time of COVID-19), ISBN: 978-1-912179-28-2. Pp: 59-73.
- Berrada El Mehdi (2020). Le Maroc en ordre de marche pour relancer l'économie ?. *Jeune Afrique*. 31 juillet 2020.
- Bofondi M., Ropele T. (2011). Macroeconomic Determinants of Bad Loans: Evidence from Italian Banks .Working paper N° 89.
- Céline Antonin, Sandrine Levasseur, Vincent Touzé. L'Union bancaire face au défi des prêts non performants(2018). *Revue de l'OFCE* 2018/4 (N° 158). pp : 227-252
- Cherkaoui K et Saber M . (2020). Les déterminants des prêts non performants : Le cas des banques marocaines. *Revue Française d'Economie et de Gestion*, volume 1, Numéro 3. pp : 280 - 303
- Comité de Coordination et de Surveillance des Risques Systémiques (Décembre 2020). Communiqué de presse en 29 décembre 2020. Douzième réunion du Comité de Coordination et de Surveillance des Risques Systémiques (CCSRS).

https://www.ammc.ma/sites/default/files/Douzi%C3%A8me%20r%C3%A9union%20du%20Comit%C3%A9%20de%20Coordination%20et%20de%20Surveillance_0.pdf

Consulté le 10/02/2022.

- Comité de Coordination et de Surveillance des Risques Systémiques (Juillet 2021). Communiqué de presse en 7 juillet 2021. Treizième réunion du Comité de Coordination et de Surveillance des Risques Systémiques (CCSRS). https://www.ammc.ma/sites/default/files/Communique%CC%81%20de%20presse_re%CC%81union%20du%20CCSRS%20n13%20FR%20VF.PDF . Consulté le 10/02/2022
- Demirgüç-Kunt A., Detragiache E. (1998). Financial liberalisation and financial fragility, Annual World Bank Conference on Development Economics, Washington D.C., 20-21 avril.
- Espinoza R., Prasad A. (2010). Nonperforming Loans in the GCC Banking Systems and their Macroeconomic Effects, IMF Working Paper 10/224, pp:1-23. (Washington: International Monetary Fund).
- Fernandez de Lis S., Martinez Page's J., Saurina J. (2000). Credit growth, problem loans and credit risk provisioning in Spain. Working Paper, No. 18. Banco de Espana. Madrid.
- Festic M., Beko J. (2008). The Banking sector and macroeconomic indicators: Some evidence from Hungary and Poland, Our Economy, Volume 54, Numéro 5. pp: 118-125.
- Fofack H. (2005). Nonperforming Loan in Sub-Saharan Africa, Causal Analysis and Macroeconomic Implications. World Bank Policy (Working Paper N°3769).
- Gabriel Jiménez, Jesús Saurina (2005). Credit cycles, credit risk, and prudential regulation. Working Papers 0531, Banco de España.
- Haut-Commissariat au Plan (2020). Note d'information du Haut-Commissariat au Plan sur les principales caractéristiques du chômage et du sous-emploi en 2020. https://www.hcp.ma/Note-d-information-du-Haut-Commissariat-au-Plan-sur-les-principales-caracteristiques-du-chomage-et-du-sous-emploi-en_a2653.html
- Hou Yixin , Dickinson David. (2007). The Non-Performing Loans: Some Bank-level Evidences. Research Conference on Safety and Efficiency of the Financial System. August 2007.



- Jimenez G., Saurina J. (2006). Credit cycles, credit risk, and prudential regulation. *International Journal of Central Banking*, volume 2, Numéro 2, pp.65-98.
- Kibala Kuma J. (2020). Prévion de la propagation de la pandémie Covid-19 dans le monde. (hal-02525455)
- Louzis D.P., Vouldis A.T., Metaxas V.L. (2012). Macroeconomic and bank-specific determinants of non- performing loans in Greece: a comparative study of mortgage, business and consumer loan portfolios. *Journal of Banking & Finance*, vol. 36, issue 4, 1012-1027.
- Majid Benabdellah, Fahd El Ansari (2017). Les déterminants des prêts non performants: étude empirique du secteur bancaire marocain, *Finance & Finance Internationale*, n°6, ISSN: 2489-1290, p.16.
- Nkusu, M. (2011). Nonperforming Loans and Macrofinancial Vulnerabilities in Advanced Economies. IMF (Working Paper no 11/161)
- O'Neil T.O (1998). A primer on Canadian Bankruptcies. Economic Research Bank of Montreal. February 1998. p. 8.
- Quagliariello M. (2007). Banks riskiness over the business cycle: a panel analysis on Italian intermediaries, *Applied Financial Economics*, volume 17, pp: 119-138.
- Santiago Fernández de Lis, Jorge Martínez Pagés and Jesús Saurina (2000). Credit Growth, Problem Loans and Credit Risk Provisioning in Spain. Working Paper 0018, Banco de España, Madrid.
- Salas, V., et Saurina, J. (2002). Credit Risk in Two Institutional Regimes: Spanish Commercial and Savings Banks. *Journal of Financial Services Research*, issue : 22, pp :203-224.
- Shu, C. (2002). The impact of macroeconomic environment on the asset quality of Hong Kong's Banking Sector. Hong Kong Monetary Authority Research Memorandums.
- Sinkey, J. F., & Greenawalt, M. B. (1991). Loan-Loss Experience and Risk-Taking Behavior at Large Commercial Banks. *Journal of Financial Services Research*, 5, 43-59.